

UN ALLER SIMPLE POUR ROUBAIX

Lucien SUEL

Maintenant, ça fait un an et trois mois. Je voulais pas partir. Je voulais pas venir ici. Je vais retourner à Wittebecque chez Petche et Metche. J'aime mieux marcher dans la boue derrière le troupeau. C'est mieux que le charbon et la poussière. Mieux que la fumée des machines. Celle des locomotives quand on est arrivé. Ça me fait peur, ce train qui respire comme une grosse bête.

On est dimanche, mon jour préféré. Qu'est-ce qu'ils font en ce moment ? Metche est allée à la messe. Maintenant elle fait cuire le bouillon. Petche est au cabaret avec les autres fermiers. Il m'a appris à jouer aux cartes et aussi à tenir les manches de la charrue, marcher derrière le bidet qui fait de la fumée avec ses naseaux. Comme le train, mais sans bruit.

Tous partis de Wittebecque, au printemps, dans la carriole de Petche. Le gros cheval faisait claquer ses sabots. Tous nos bagages. Papa, Maman avec son gros ventre, et Rosalie, et Adrien. La carriole bien pleine. Moi, assis à côté de Petche pour tenir le licou. Il m'a appris Ho pour arrêter et Hue pour avancer et secouer les rênes pour tourner à droite ou à gauche. Et là aujourd'hui, je suis assis sur mon derrière dans l'herbe. Le canal ne bouge pas comme la Lys. Juste des vagues quand une péniche passe avec du charbon.

Nous, montés dans le train à Hazebrouck et Petche, reparti à la ferme avec Bijou et la carriole vide. Il peut trotter. Je me rappelle le bruit des roues. On a escaladé les marches du wagon. Des affaires tout partout, dans les filets en l'air et sur nos genoux et par terre dans le couloir entre les sièges. Rosalie qui pleurnichait à cause du tchou tchou tchou et des claquements des mécaniques de la locomotive. C'est de la vapeur comme l'eau qui bout pour faire cuire les patates des cochons ou ébouillanter les plumes des poules.

NORD' - N°60 - DÉCEMBRE 2012 - LUCIEN SUEL

Après on avance, Bailleul, Armentières. C'est Papa qui nous dit les noms. Lui, il sait lire les pancartes. Lille, tout le monde descend. Rosalie a encore peur, moi, un peu aussi, tellement on se serrait à cause du monde. Papa cherche le train qui va en Belgique, Lille-Mouscron, celui qui s'arrête ici, à Roubaix. Tous les paquets à traîner. Compagnie de Chemin de Fer du Nord. Il y a juste une place assise pour Maman. Le train est plein comme la bétailière de Petche. J'ai peur qu'on me prenne mon sac en toile à matelas avec mes loques pour travailler et l'image de Metche, le petit Jésus dans la crèche.

Encore Papa qui nous dit les noms. Il lit dans la fumée de la locomotive Wasquehal et Croix L'Allumette. Dedans aussi, on a de la fumée, tous les hommes avec leur tabac gris, comme du brouillard dans le wagon. Maman a les yeux rouges et moi, je me retiens de tousser. On arrive bientôt. Dehors, c'est deux sortes de fumée. La blanche, c'est de la vapeur comme la buée de la lessive dans le chaudron de Metche et la noire grise, c'est le charbon de la machine, le charbon du feu qui vient de sous la terre. C'est encore pire que l'usine. Creuser, travailler dans un trou noir.

Le train a ralenti et c'était Roubaix, une gare plus grande qu'une église, des vitraux pareil et tout le monde serré qui marche vite ou bien qui court en bousculant les autres. Des chariots en bois avec des bagages, des sacs et des valises. Coups de sifflets. Papa avait le plan pour trouver où on allait. On n'a pas osé prendre la carriole à moteur, le tramway. Du coup, on a tout fait à pied. On reste bien ensemble.

Après, dans la cave, pendant quinze jours en attendant. De la lumière un peu par le soupirail et, quand le soleil se couche, des chandelles dans des bouteilles de bière vides. Parce que notre maison était encore occupée par une famille de Belges. Pas trop loin de la gare, notre usine pour Papa, Adrien et moi, le plus petit. C'est l'usine Vanoutryve, une maison en briques grande comme le village, pour fabriquer des bobines, du tissu.

Le garde de Vanoutryve a fait partir les Belges. Maintenant, ils sont à Fives, tout près d'une usine de locomotives. On peut s'installer dans notre maison, petite, juste deux pièces, mais avec des fenêtres et un feu. Dehors, devant les maisons toutes pareilles au fond d'une cour, les enfants jouent avec la pompe à s'éclabousser dans la poussière. Rosalie donne un coup de main à Maman pour nettoyer et faire à manger. Maman a été malade. Très fatiguée, beaucoup pleuré à cause du voyage et du déménagement, tout transporter et ranger dans la cave, et encore tout porter dans la maison, les paillasses et les couvertures. J'ai entendu les voisines. Elle a fait une perte. Les gens disaient ça. Moi aussi. J'ai perdu quelque chose.

Maintenant, Papa est content d'être ici. Il dit qu'il va gagner des sous. Il en avait marre d'être au cul des vaches. Moi je préfère la bouse de vache plus que la poussière de la laine et des fils. On m'appelle le rattacheur. Quand ça casse à la bobine, je suis petit et subtil pour me faufiler en dessous des machines à tisser. Je peux ramper dans les minous pour faire un nœud et des fois plusieurs. Après ça me fait tousser mais pas comme un rhume. Je tousse comme un chat qui s'étrangle. Et ma gorge me chatouille. J'arrive pas à m'arrêter de toujours